

La Gazette d'AMIE

n° 2

1^{ère} année, n° 2

10.04.1997

EDITORIAL

Ce samedi-là, il faisait beau et l'idée d'aller s'enfermer dans une salle n'avait rien d'enthousiasmant. Pourtant, ils étaient là, un peu plus de soixante, certains venus parfois de loin. Bien sagement comme de bons élèves qui rentrent classe, assis sur le parquet du dojo, ils remplissaient leur fiche. Conformément à l'organisation de maître Jacques, ils exprimaient ce qui les motivait à venir dans le dojo d'Olivier, suivre le stage « points vitaux. Lorsque le petit bonhomme aux cheveux blancs a commencé son exposé, ils étaient « bouche bée. L'œil vif derrière ses lunettes teintées, il était intarissable sur le Yin et le Yang, les cinq éléments et en général sur tout ce qu'il savait et qu'il aurait voulu transmettre. Mais après quarante ans de pratique de l'acupuncture, karatéka expérimenté, tout cet acquis devenait une caverne d'Alibaba où l'on ne savait que choisir. Le petit bonhomme aux cheveux blancs et à l'accent du sud-ouest bien enraciné dans ses connaissances virevoltait de mots chinois en concepts énergétiques avec l'agilité d'un jeune champion de karaté. Cette leçon d'énergétique, d'acupuncture et de connaissance de l'individu dans son environnement naturel fût très dense et chacun a pu trouver ce qu'il cherchait. Les uns confirmèrent leur savoir, les autres apprirent beaucoup, certains autres auraient voulu en savoir plus, quant aux derniers, ils se sentaient effondrés par leur ignorance et effrayés par le chemin qui leur restait à parcourir. Mais qu'il s'agisse de confirmation ou d'abstraction, tout le monde en a sûrement retiré quelque chose. Ensuite, au grès des groupes, le déjeuner a réuni les affinités et chacun de commenter soit le début du stage, sa vie de prof, sa conception des arts martiaux, ses anxiétés de pratiquant, pour revenir le ventre plein mais d'un bon pied pour affronter l'atelier de Monsieur Pierre. Ce bonhomme, il est rigolo. Habillé, il est transparent dans la foule. Pantalon de velours, pull en laine à dessin d'animaux sur un tee-shirt blanc, tête de moineau, on a plutôt envie de l'aider à retrouver son chemin. Mais dès qu'il porte un kimono, c'est une vraie transformation, il devient imposant.

Et lorsqu'il nous explique que son intervention est tirée de récits d'expériences « in vivo » faites sur des prisonniers pendant la dernière guerre, le silence est à son comble et l'inquiétude survient. A la fin de sa première intervention sur les points vitaux, agrémentée de grimaces pour mieux appuyer sa démonstration, le bougre annonce « après toutes ces joyeusetés (six) au boulot ! ».

Intellectuellement, on avait compris la fluidité, mais devant le copain on est emprunté. Le corps et les membres sont souvent victimes de leur apprentissage et pour la fluidité ce n'est pas encore ça. L'ami Pierre, lui, il fait ça comme il respire et on est souvent content que la victime qui passe sous ses mains soit le voisin. Tiens ! d'ailleurs ses mains à Portocarrero, vous avez remarqué ! Il a des mains de pianiste, fines et frêles. Ne vous y fiez pas (parole de cobaye), quand il vous touche, le corps s'en souvient. Nous, nous étions moins à l'aise lorsque nous devions saisir le cou de notre vis-à-vis pour le neutraliser ou essayer de le ou la frapper sur la carotide, en contrôlant bien sûr ! Fort heureusement, il n'y eut aucune casse, aucun traumatisme comme si la leçon sur le contrôle avait porté ses fruits.

Si Maître Pierre s'est plaint de ne pas avoir eu assez de temps pour approfondir, nous étions tout aussi frustrés que lui de ne pas « recevoir plus.

Pour finir, merci à l'ange Gabriel, l'acupuncteur, pour sa science du Yin et du Yang.

Merci également à l'apôtre Pierre, grand maître soixante dix sept du karaté Gembukaï pour ses connaissances et ses démonstrations toujours aussi brillantes.

Merci également à l'apôtre Jacques pour son don d'organisation.

Merci à Olivier et à sa femme pour leur accueil. Moi petite souris ou petit mulot..., j'espère bien que AMIE recommandera ou continuera ce genre de rencontre. Mon petit doigt me dit que les gens d'AMIE sont déjà en train d'y travailler.

Mais ne leur dites rien, ils pensent que je n'existe pas. A bientôt.

Le mulot

Rencontre avec Catherine MULLER

C'est une jeune femme aux cheveux bruns, noués dans une longue natte. Le plus étonnant chez cette pratiquante de karaté shotokan, c'est son regard. Les yeux aussi noirs que ses cheveux, elle observe les gens avec la finesse et la densité d'un rayon laser comme si elle voulait saisir d'un seul coup, tout ce qu'elle voit. Je vais essayer de vous faire découvrir une personne à la fois passionnée par le karaté et la peinture. Catherine Muller est mère de famille et élève ses deux enfants. Elle a le grade de 1^{er} dan de karaté et est diplômée d'Etat depuis 1996.

Comment vous sont venues ces deux passions ?

Depuis mon plus jeune âge, j'ai toujours dessiné ou un petit peu peint. J'ai appris le karaté assez tard à l'âge de 20 ans. Je me suis tout de suite plongée dans le shotokan ne connaissant aucune autre forme de karaté. L'an dernier, lorsque j'ai suivi l session de Montry pour préparer le brevet d'Etat, j'ai rencontré d'autres styles et j'ai remis en question ma pratique. J'ai donc, maintenant envie de découvrir ce qu'est le domaine du karaté dans toute sa diversité et ne plus me cantonner à une spécificité de style et à la compétition kata.

Et la peinture ?

J'ai eu la chance, parallèlement à ma formation d'enseignante de karaté, de reprendre mes études universitaires en arts plastiques et je me suis rendue compte que la démarche allait dans le même sens, c'est-à-dire une recherche et que cela demandait le même type d'investissement personnel.

Quel point commun retrouverez-vous dans la pratique de ces deux arts ?

Une difficulté que je rencontre encore aujourd'hui, c'est la spontanéité. J'ai exactement le même problème dans les deux domaines, je suis trop attachée à une forme théorique, dans le karaté et pareillement dans le domaine de la peinture. Ce qu'il faut bien comprendre dans les deux formes de pratiques c'est qu'il s'agit bien de deux arts. Il y a de nombreux éléments communs.

Comment pouvez-vous matériellement vous investir dans ces deux activités ?

Pour moi c'est un véritable combat, le combat avec le temps. Je bous en moi car j'ai l'impression de faire le dixième de ce qu'il me faudrait travailler pour arriver à parfaire mes connaissances.

Si vous deviez arrêter une de ces deux passions, laquelle choisiriez-vous ?

Ah ça non ! je ne pourrais pas. Aucune. En sacrifier une, ça n'est pas possible.

Comme professeur de karaté et peintre, que pensez-vous enseigner à vos enfants ?

Selon leur envie, ils me voient à la maison ou avec des pinceaux ou pratiquer le karaté, ils sont en contact avec les éléments de ces deux pratiques. Ils auront le libre choix.

Enfin, vous saurez tout sur Catherine Muller quand je vous aurai dit que son objectif dans la peinture c'est l'expression, par une approche sensorielle des éléments naturels tels que le bois. Un de ses peintres préférés se nomme ZAO WOU-KI, un peintre chinois que Catherine apprécie pour ses couleurs et la transparence de ses glacis. Elle me confiera également que sa préoccupation dans sa vie de tous les jours c'est le respect de la nature, et qu'elle souhaite participer le moins possible au gâchis de la société de consommation. C'est d'ailleurs dans cet état d'esprit qu'elle compte éduquer ses enfants et favoriser leur éveil à l'observation de ce qu'elle appelle « la merveilleuse nature ».

Merci Catherine pour nous avoir fait partager cette soif de découverte de l'art et de la nature. Bravo pour votre courage à mener de front toutes ces résolutions artistiques et philosophiques.

J'espère que vous aurez pris plaisir à partager les passions d'une adhérente d'AMIE et je crois vous avoir fait rencontrer quelqu'un qui a trouvé par la pratique, Sa voie : ce fameux « do » que nous cherchons tous. Nous souhaitons bien sûr à la retrouver dans les dojos mais, pourquoi pas, au cours d'une future exposition de peinture.

Michel LEROY